



L'Internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE • SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

LES COMMUNISTES DEVANT LE CONFLIT SINO-SOVIÉTIQUE

Longtemps nié publiquement, puis mené sous la forme bizarre d'attaques respectives contre les Albanais et les Yougoslaves, le conflit sino-soviétique a pris depuis cet été une expression ouverte d'une virulence extrême, telle qu'on se trouve presque au bord de la rupture — pour reprendre une des plus récentes appréciations des Chinois. Laissons de côté les épithètes que les uns et les autres se lancent dans le feu des polémiques et tenons-nous-en au débat lui-même.

Le conflit sino-soviétique est à la fois un conflit entre deux Etats ouvriers et un conflit entre deux partis communistes ; à ces deux titres, il intéresse la classe ouvrière et les masses exploitées du monde entier en général, et toute l'avant-garde communiste internationale en particulier. Il les intéresse car leur sort y est concerné et, de ce fait, il appelle aussi leur intervention, d'autant plus qu'elles seules — comme nous le verrons — peuvent lui donner la seule issue positive.

Le conflit entre Etats, entre les deux plus grands Etats ouvriers, est la pire des choses, la plus grande victoire que l'impérialisme ait pu enregistrer, sans avoir rien eu à faire pour cela, depuis bientôt quinze ans. L'alliance entre la Chine et l'U.R.S.S. n'a pas été officiellement dénoncée et il existe objectivement de puissants intérêts communs à ces deux Etats ouvriers face à l'impérialisme qui vont à l'encontre des intérêts particuliers de chacune des bureaucraties qui dirigent ces deux Etats ; mais la rupture de fait actuelle accroît les possibilités de manœuvre de l'impérialisme d'une façon sensible, comme il n'avait pu l'espérer depuis des années.

Nous n'avons jamais cessé de dénoncer les illusions et les dangers implicites à la politique de « coexistence pacifique » telle que la mène la bureaucratie soviétique. On trouvera dans ce même numéro de notre journal la critique de la plus récente mystification de ce traité signé n'a progressé qu'au travers des combats internes multiples. Bretagne ; c'est un prix fort lourd, à savoir un relâchement grave de l'alliance sino-soviétique, que Khrouchtchev a payé par avance à l'impérialisme dans l'illusion seulement d'un règlement global et à long terme avec lui. On peut prédire avec certitude que Khrouchtchev aura à payer un jour fort cher cette démarche opportuniste, aussi dangereuse que la pire des aventures.

Mais si le conflit entre Etats ouvriers est la pire des choses, le conflit entre partis communistes est sans aucun doute une des meilleures choses que le mouvement ouvrier ait connues depuis plus de trente ans, depuis que le parti bolchevik et l'Internationale communiste ont été privés

de vie politique avant que d'être détruits comme instruments révolutionnaires du prolétariat mondial.

Pour beaucoup de militants communistes, une discussion publique sur les problèmes essentiels de l'orientation du mouvement ouvrier apparaît comme une calamité. Nous parlons des militants (et non des bureaucrates pour qui, évidemment, tout ce qui peut susciter l'esprit critique et troubler leur train-train est malédiction), qui pensent que de telles discussions affaiblissent le mouvement ouvrier. Pour ceux qui ne font même que jeter un coup d'œil rapide sur l'histoire du mouvement ouvrier, la vérité est que la discussion publique a été sa condition normale sauf pendant la période stalinienne, que le mouvement ouvrier, loin d'avoir jamais été affaibli par la discussion publique, y a trouvé des forces et les voies du progrès. Combien d'œuvres classiques du marxisme ont été le fruit de ces discussions ! Il n'y a rien de surprenant à cela : toute science — et le marxisme ne peut échapper à cette règle — n'a progressé qu'à travers des controverses, des polémiques. De même, tout mouvement révolutionnaire n'a progressé qu'au travers de combats internes multiples.

L'exception fournie par le stalinisme dont le mouvement ouvrier n'est pas encore totalement débarrassé — cette période où une partie très importante du mouvement ouvrier a vu son orientation dictée par en haut, décidée par un minuscule aréopage, parfois par une seule personne, ne fut pas pour le mouvement ouvrier une période de force mais une période de faiblesse et de maladie dans laquelle il a subi des défaites catastrophiques, comme l'avènement du fascisme en Allemagne, à cause de ce régime monolithique.

Le conflit sino-soviétique, en tant que conflit de deux directions de partis, est un grand épisode de la fin de ce monolithisme stalinien, une étape à travers laquelle le mouvement ouvrier passe dans ses efforts de rénovation du marxisme révolutionnaire. La discussion ouverte ou plutôt amplifiée grâce au conflit sino-soviétique est encore bien confuse, profondément marquée des stigmates du stalinisme, mais sa logique est dictée en dernière instance par le caractère éminemment révolutionnaire de la situation internationale. Par suite, à travers des formes et des péripéties multiples, son issue ne peut faire de doutes.

La IV^e Internationale a, dans le Congrès mondial de réunification qu'elle a tenu en juin dernier, donné une analyse étendue de ce conflit et défini sa position à l'étape actuelle (1). Nous nous limiterons ici à résumer celle-ci en quelques phrases. Dans le conflit qui affecte le mouvement communiste, la IV^e Internationale, en défendant l'entière de son programme, accorde un soutien critique aux Chinois contre la direction Khrouchtchev. Notre critique vise toute une série de positions et de méthodes des Chinois (largement héritées du stalinisme). Notre soutien tient au fait que, sur le plan de la politique internationale du mouvement communiste, les positions chinoises, en dépit de leurs insuffisances, tendent à polariser les courants gauche dans ce mouvement, celles qui

(1) Voir « le conflit sino-soviétique et la situation en U.R.S.S. et dans les autres Etats ouvriers », « Quatrième Internationale » n° 19.

DANS CE NUMÉRO :

**L'Algérie à la veille
de l'étape décisive**
de Michel PABLO

•
Ecrit de prison
de Hugo BLANCO

aspirent à une politique révolutionnaire, tandis que les positions khrouchtcheviennes encouragent les courants opportunistes et révisionnistes.

La IV^e Internationale soutient, entre autres, la revendication des Chinois d'une conférence internationale pour discuter des problèmes litigieux, en précisant toutefois que, pour qu'une telle conférence aboutisse à des résultats positifs, il faut qu'y participent tous les courants communistes qui ont été exclus des partis communistes, notamment le mouvement trotskyste, et qu'elle soit précédée par une discussion démocratique à la base des partis communistes.

Une discussion démocratique, c'est ce qui fait le plus défaut dans ces partis. Nous n'en sommes certainement plus à l'ère strictement stalinienne, dans laquelle les directions tournaient comme un seul homme et, plus encore, imitaient la direction soviétique jusque dans ses monstruosité les plus grandes. Des arguments et des méthodes employés contre les Yougoslaves après 1948 à ceux qui, aujourd'hui, visent les Chinois, un certain chemin a été parcouru, mais un chemin assez limité, et l'on est encore loin de la démocratie ouvrière. Après bien des tergiversations, un seul document des Chinois a été publié et, ce, dans des conditions qui ne sont pas celles d'une véritable discussion. « L'Humanité », loin d'avoir exposé une seule fois honnêtement les positions chinoises, dans les termes mêmes de ceux-ci, se livre à des déformations vraiment dignes de Staline tandis que ses colonnes trouvent la place pour encenser les encycliques papales. Il n'est pas question pour elle de discuter les positions et les arguments des Chinois, il suffit de les baptiser de bellicistes. Que les Chinois, pour dénoncer la mystification du traité de Moscou avec l'impérialisme, reprennent littéralement les arguments avancés par Khrouchtchev il y a peu d'années contre la proposition du State Department que ce traité entérine aujourd'hui, que ces arguments aient été à l'époque soutenus à 100 % par Thorez, cela est passé sous silence. Aujourd'hui, les Chinois sont présentés comme des gens assoiffés de sang. « L'Humanité » a toujours un Kanapa pour cette besogne. Et après que Thorez ait pris position, que le Bureau politique et le Comité central lui aient emboîté le pas, il n'y a plus qu'à attendre les résolutions conformes des Bureaux et Comités fédéraux : qui, dans ces organismes, oserait se prononcer dans un autre sens et qui pourrait penser que, dans une telle éventualité, « L'Humanité » publierait une résolution qui émettrait un doute ou une réserve sur la politique approuvée par Thorez ?

Le membre du parti, dans sa cellule, peut aujourd'hui, à la différence du temps de Staline, exprimer ses doutes, éventuellement un désaccord, sans risquer ipso facto l'exclusion en termes infamants ; mais, pas plus que du temps de Staline, il n'a une possibilité effective de faire connaître son point de vue à l'ensemble de son parti, de présenter s'il le juge utile une position différente de celle de la direction au vote de tout le parti, de s'entendre avec d'autres membres pour tenter de faire triompher une autre

(Suite en page 3.)

SEPTEMBRE 1963

mensuel • n° 14

Un Franc

Afr. du N. : 0,50 F